

JOURNÉES D'ÉTUDES
ACTUALITÉ D'ANDRÉE TABOURET-KELLER
(Strasbourg, 2-3 décembre 2021)

Résumés

Amina Bensalah

Du monolinguisme au multilinguisme : l'impasse sur le sémiotique ?

Que dire de nouveau sur la question du bilinguisme et du contact de langues qui n'aurait déjà été abordée, interrogée, problématisée, analysée et critiquée par A. Tabouret-Keller ? De ce point de vue, pas grand-chose, me semble-t-il. A moins de se dire que continuer à explorer ce domaine par l'apport de nouveaux corpus (entretiens, témoignages oraux ou écrits, mémoires et thèses en particulier sur les enfants) peut apporter du nouveau en attestant, par exemple, du changement vis-à-vis de la pratique des langues et des régimes de discours, selon les faits de l'actualité (l'actualité aurait suscité fortement l'intérêt de ATK).

On peut aussi contribuer à renouveler la recherche en analysant la terminologie et les concepts en usage dans ce domaine. Et l'on sait que dans la majorité de ses travaux ATK a toujours porté une attention à l'usage des divers concepts et notions attachés au dit « bi-plurilinguisme », en montrant ce que peut révéler leurs sens et leur portée (la nomination et le lien avec l'histoire (jusqu'à 2006). Et c'est cette explicitation sémantique et théorique qui lui a permis de montrer à quel point ce domaine d'étude met en réseau de façon intrinsèque des enjeux d'ordre politiques, idéologiques, économiques et symboliques avant même celle du linguistique (cf. par exemple « La question du bilinguisme ». Et autres articles ds la revue enfance).

En cela elle est en accord avec le propos de F. François (1994) lorsqu'il considère que les recherches sur les pratiques langagières monolingues comme plurilingues nous révèlent d'abord en quoi « la langue est un masque ».

En effet, lorsque nous parlons en terme de « monolinguisme » ou de « plurilinguisme » ou en désignant un sujet comme monolingue ou plurilingue, il y a là comme un « faux départ ». Car dans un cas comme dans l'autre, par ces termes, seule la question de la langue semble être mise en avant. Considérer les seules performances linguistiques des locuteurs, qu'il soient en acquisition d'une première ou d'une seconde langue, risque de masquer leurs autres **compétences sémiotiques** et nous faire oublier que la *communauté de production de sens* s'institue avant la communauté de langue ou de parole (François, 1994). Alors ne faudrait-il pas d'emblée traiter la question sous l'angle d'une approche *sémiotique* avant même celle du linguistique ?

C'est autour de cette problématique que je souhaite discuter, en m'interrogeant sur les notions même de monolinguisme et de plurilinguisme, et voir si l'on peut déplacer le point de vue, en nous attachant moins à la dimension linguistique mais davantage au fondement sémiotique du locuteur en tant qu'il est d'abord un corps signifiant-sémiotisant avant d'être un sujet parlant. Ainsi la considération de *l'hétérogénéité et de la plurisémiotité constitutive* d'un sujet, même parlant « une seule » langue, viendrait mettre en lumière les compétences non reconnues et ignorées des locuteurs bi-plurilingues. En développant cette idée on va l'encontre de *l'a priori* qui avance que les difficultés de certains enfants bi-plurilingues seraient imputables à leur hétérolingualité et à leur hétéroculturalité.

Philippe Blanchet

**Voir la pluralité linguistique autrement.
Les apports d'Andrée-Tabouret-Keller**

Mots-clés : idéologies linguistiques, plurilinguisme, sociolinguistique, théorie

De *L'acquisition du langage parlé chez un petit enfant en milieu bilingue* (1963) à son dernier ouvrage monographique *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance, 1840-1940* (2011) en passant par *Acts of identity : Creole-based approaches to language and ethnicity* coécrit avec Robert Le Page (1985), Andrée-Tabouret-Keller (ATK) aura suivi toute sa vie intellectuelle, pendant cinquante ans, le fil rouge de la question du bi-plurilinguisme dans nombre de ses dimensions. Ce fil rouge sociolinguistique a été tissé avec d'autres dans le vaste empan du travail scientifique d'ATK, entre psycholinguistique (travaux sur l'acquisition des langues par l'enfant) et anthropologie (travaux sur les identités notamment). Les apports théoriques et les études de cas développés par ATK ont été considérables pour le champ des connaissances scientifiques en sociolinguistique. Pour ma part, *Acts of Identity* a été une lecture-clé dans ma compréhension à long terme de la pluralité linguistique, à la fois par l'entrée « créole » et par l'entrée « significations identitaires » des usages de cette pluralité. Mon intervention consistera à mettre en lien et en lumière certains de ces apports d'ATK pour penser la pluralité linguistique autrement que ce qu'elle l'a longtemps été, c'est-à-dire désormais comme caractéristique principale des pratiques linguistiques et non comme ondes secondaires aux marges d'un noyau homogène.

Josiane Boutet

Une conception matérialiste de l'histoire des idées

Etudiante dans le certificat de linguistique générale d'André Martinet en 1967-68, j'avais entendu parler d'Andrée, sans plus. J'ai ensuite lu son article de 1982 dans *La linguistique*, sans plus. Pour ma part, j'avais clairement rompu avec le structuralisme/fonctionnalisme de Martinet, et je travaillais depuis 1972 avec A. Culioli au Département de recherches linguistiques de la toute nouvelle université Paris7/Jussieu (désormais Denis Diderot). Je participais activement à l'émergence de la sociolinguistique, entre autres avec la création en 1976 de la revue *Langage & Société*, dédiée au développement de la SL et de l'AD.

Une troisième occasion de rencontre épistolaire avec Andrée eut lieu vers 1983-84. La psychologue Geneviève Vermes voulut organiser un ouvrage sur le multilinguisme en France. Ma collègue psychologue Sophie Fisher l'envoya vers moi et nous avons dirigé ainsi *France, pays multilingue* (publié en 1987). Andrée y publia l'article « Questions en vue d'une psychologie clinique du bilinguisme » qui, là encore, ne me fit pas grande impression.

La quatrième rencontre fut la bonne : en 1987 lors du colloque, « Contacts de langue. Quels modèles ? », organisé à Nice par la revue *Langage & Société* en collaboration avec l'IDERIC et particulièrement avec Paul Wald, alors chercheur dans cette institution. Cette rencontre fut de bout en bout mémorable et Andrée y donna une conférence, elle aussi mémorable, « Contacts de langues : deux modèles du XIX^{ème} siècle et leurs rejetons aujourd'hui » (publiée en 1988). Andrée était profondément persuadée que nos connaissances ont une historicité et qu'on se doit de la connaître, à la fois pour ne pas répéter en un flux ininterrompu ce que se fit auparavant, et surtout pour pouvoir repérer dans les idées dites nouvelles les influences d'une histoire ancienne. Débusquer dans nos idées contemporaines les « rejetons » du passé, c'est ce qu'elle fit dans cette conférence. Andrée termina sa communication par une conception de l'histoire des idées que je qualifierais de matérialiste ou de politique : « J'espère avoir montré que ce n'est pas parce qu'au XIX^{ème} siècle l'on raisonnait en termes de langues originaires, parfaites, et bien entendu écrites, que de telles entités hantent aujourd'hui les manières dont les langues sont pensées par nous-mêmes et nos contemporains mais c'est parce que ces schémas sont ceux-là mêmes qui étayent et confortent de nos jours une des principales voies de l'assujettissement en vigueur dans les grands Etats industriels de l'Europe qui, en établissant la langue au rang d'une institution, en font un des plus sûrs instruments de leur pouvoir dont elle est aussi le symbole. » (1988 : 13)

Sa conception de l'histoire des idées rencontra alors chez moi un immense écho et elle continue d'accompagner ma vie de chercheur ; ce que je montrerai dans cette communication.

Claudine Brohy

Cheminement des termes, concepts et attitudes dans une région bilingue

La contribution se focalisera sur la région bilingue français/allemand du canton de Fribourg/Freiburg, à géographie et histoire variable, et présentera les enjeux linguistiques actuels liés à sa situation périphérique, en particulier en relation avec la politique linguistique éducationnelle et l'instauration de classes bilingues, le statut linguistique et le degré d'officialité du bilinguisme de la Ville de Fribourg/Freiburg, au seuil d'une importante fusion, qui hésite entre l'appellation d'une commune francophone avec une minorité d'Alémaniques, et celle d'une commune officiellement ou alors « pragmatiquement » bilingue, les stratégies linguistiques des familles plurilingues et le rôle des variétés substandard, les dialectes alémaniques, le francoprovençal et le bolze, une variété urbaine qui mélange essentiellement le dialecte singinois et le français. Les représentations langagières, ainsi que l'utilisation des termes et concepts linguistiques, sont autant d'actes d'identité qui se manifestent dans une région où différentes langues se côtoient et se mêlent depuis des siècles. La présentation fait écho à celle de Georges Lüdi.

Cécile Canut

*Un regard, une voix, une attitude :
Andrée Tabouret Keller ou l'incarnation de l'anthropologie du langage.*

Andrée Tabouret Keller a incarné par ses attitudes, ses regards, ses manières d'être avec autrui ce qui constitue pour moi le modèle d'une chercheuse en anthropologie du langage, expression qu'elle a été la première à imposer en France. Tant par ses choix scientifiques que par son positionnement, Andrée inscrivait son travail d'une manière très originale et non conventionnelle dans l'espace académique des années 1990, quand je l'ai connue. Discrète, curieuse, à l'écoute, elle agissait avec cette générosité rare qui dispose à l'échange, au dialogue, à l'élaboration d'une pensée toujours à l'œuvre. Et même lorsque son regard disparaissait sous ses paupières, alors qu'on la pensait somnolente au fond de la salle d'un colloque, elle écoutait puis posait des questions d'une pertinence étourdissante. Un tel positionnement de la chercheuse, dans l'ensemble des espaces de travail, n'est pas anecdotique : la présence et la disponibilité à autrui ouvre à des idées nouvelles, à des questions nouvelles, à une puissance de réflexion qui caractérisait particulièrement Andrée. Elle s'intéressait par exemple de manière très aiguë à mon travail cinématographique qu'elle commentait avec précision et sans complaisance. Sa curiosité pour l'être humain était permanente : bien loin des stratégies et des petits calculs du monde académique, elle cherchait les espaces transversaux où s'exerçait une pensée libre. Proche de Jean-Marie Prieur et de notre groupe du LACIS à Montpellier, elle a nourri dix années de dialogues qui ont été particulièrement fécondes en raison de sa pensée exigeante. Alors que chacun pourra se rappeler de ses livres les plus marquants et les plus connus, je m'attacherai pour ma part à l'évocation des enjeux de l'anthropologie du langage qui composent un petit ouvrage publié par J.-M. Prieur *La Maison du langage* en 1997. Regroupant des textes écrits dans les années 80 et 90, cet ouvrage ouvre la voie aux questionnements et aux analyses critiques majeurs d'Andrée : les frontières, la langue dite maternelle, le nom des langues, l'idéologie dans les discours sur le créole, la simplicité des langues, etc. Comme l'énonce J.-M. Prieur dans sa préface, le grand intérêt du travail d'Andrée réside dans sa transversalité, dans les liens qu'elle tisse entre des mondes. « Épreuve du sens. Épreuve de la pensée », écrit-il, l'attention d'Andrée aux énoncés dépasse une posture de linguiste : la matérialité du langage se dévoile dans la mise au jour de la labilité des significations, dans l'infini des malentendus qui constituent notre rapport au langage.

Marisa Cavalli

De la persistance de représentations monolingues - Au-delà de l'exaltation actuelle du plurilinguisme

Mots-clés : bi-/plurilinguisme, éducation bi-/plurilingue, politiques linguistiques, représentations sociales, construction plurilingue des connaissances

Je prendrai appui sur et inspiration de l'ouvrage d'Andrée Tabouret Keller – *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)* – pour tenter de démontrer que, si, d'un côté, le bi-/plurilinguisme jouit d'un enthousiasme, voire d'un véritable engouement de la part de l'opinion publique et d'une sorte de propagande inédite de la part des *mass media*, il ne souffre pas moins de prises de positions et de représentations sinon tout à fait négatives, tout au moins perplexes, d'une part du monde scientifique.

Le bi-/plurilinguisme est un phénomène très complexe qui touche à des aspects cognitifs, sociaux, idéologiques, socio-émotionnels, affectifs et identitaires qui influent sur la capacité d'action autonome (*agency*) et sur le pouvoir d'action (*empowerment*) de l'individu. C'est un domaine qui intéresse un nombre considérable de disciplines : la linguistique, la sociolinguistique, la psychologie, la psycholinguistique, l'anthropologie linguistique, la neurolinguistique, la neuropsychologie, la didactique du plurilinguisme et j'en oublie sans doute d'autres.

J'assumerai comme domaine de réflexion – celui restreint de l'éducation – dans lequel et pour lequel j'œuvre et j'adopterai un point de vue précis qui est celui des droits linguistiques et du droit à une éducation de qualité pour tous les apprenants.

Au vu des changements démographiques, dus à la globalisation et à la mobilité internationale accrue, qui touchent les sociétés actuelles, l'école aussi est en train de subir des transformations considérables concernant les publics qu'elle accueille. Ainsi, à côté d'apprenants qui parlent encore des dialectes, des langues régionales et minoritaires, des variétés de la langue de scolarisation s'ajoutent des apprenants parlant des (variétés de) langues « exogènes » pour lesquels la langue de scolarisation est une langue seconde voire étrangère. Aux diversités locales, régionales et nationales – plus ou moins riches selon les pays et leur tradition de centralisation linguistique, s'ajoutent ainsi des diversités plus exotiques : les langues des minorités ... du futur. Les salles de classes actuelles sont ainsi diversement multilingues.

Or, malgré les avancées notables de la recherche en psycholinguistique qui nous a débarrassés des définitions normatives du bi-/plurilinguisme comme la somme de deux monolinguisms et de la personne bilingue comme d'un être « parfaitement » équilibré, les spécificités de la personne bilingue et de son fonctionnement aussi bien discursif que cognitif sont loin de faire l'objet d'une véritable prise en compte. Et c'est là faire une grande injustice aux apprenants qui sont des bi-/plurilingues émergents. Souvent, même dans la recherche, la norme de comparaison reste la norme monolingue. Dans le but de n'évaluer que des acquis visibles et donc les compétences langagières et communicatives, c'est encore la norme monolingue qui prévaut et non pas la prise en compte des spécificités, y compris en termes d'acquisitions autres, des répertoires – linguistiques, culturels, expérientiels aussi – des apprenants.

Comme les langues à l'école sont également un moyen transversal pour l'acquisition des connaissances dans les autres matières et donc, à terme, pour le succès scolaire et l'avenir de tout apprenant, la prise en compte des caractéristiques du répertoire bi-/plurilingue de chaque élève et une didactique avertie des dimensions langagières des différentes disciplines relèvent moins d'une lubie d'angéliques, iréniques avocats du bi-/plurilinguisme que d'une éthique et d'une déontologie professionnelles d'éducateurs. D'où également l'importance d'une vision renouvelée et globale des questions linguistiques à l'école et du bi-/plurilinguisme.

Bibliographie

- ADAMI, A. et ANDRÉ, V. (éd.) (2015). *De l'idéologie monolingue à la doxa plurilingue: regards pluridisciplinaires*. Berne : Peter Lang.
- AGRESTI, G. (2018). *Diversità linguistica e sviluppo sociale*. Milano: Franco Angeli Edizioni.
- AUGER, N. (2010) : *Elèves nouvellement arrivés en classe – Réalités et Perspectives pratiques en classe*, Paris, Editions des archives contemporaines
- BANGE, P., CAROL R., GRIGGS P. (dir.) : 2005 : *L'apprentissage d'une langue étrangère. Cognition et Interaction*. Paris, L'Harmattan.
- BERTHELÉ, R., & LAMBELET, A. (dir.). (2017). *Heritage and School Language Literacy Development in Migrant Children: Interdependence or Independence?* (1st). Clevedon : Multilingual Matters.
- COSTE, D. & CAVALLI, M. (2015). *Éducation, mobilité, altérité. Les fonctions de médiation de l'école*. Strasbourg : Unité des Politiques linguistiques – Division des politiques éducatives. Conseil de l'Europe.
- COSTE, D. et CAVALLI, M. (2017) L'éducation plurilingue et interculturelle et la formation des apprenants : des standards aux droits, in Beacco, J.-C et Coste, D (dir) : *L'éducation plurilingue et interculturelle – La perspective du Conseil de l'Europe*. Paris : Didier. Collection Langues & didactique, 49-76.
- COOPER, R.L. (1989). *Language planning and social change*. New York: Cambridge University Press.
- CUMMINS, J. (2000). *Language, Power and Pedagogy – Bilingual Children in the Crossfire*, Clevedon, Multilingual Matters
- GARCIA, O. (2009). *Bilingual education in the 21st century: A global perspective*. New York: Blackwell/Wiley.
- GARCIA, O., & KLEIFGEN, J. A. (2010). *Educating Emergent Bilinguals: Policies, Programs, and Practices for English Language Learners*. New York: Teachers College Press
- GATHERCOLE, V. C. M. (Éd.). (2013a). *Issues in the Assessment of Bilinguals*. Bristol-Buffalo-Toronto: Multilingual Matters.
- GATHERCOLE, V. C. M. (Éd.). (2013b). *Solutions for the Assessment of Bilinguals*. Bristol-Buffalo-Toronto: Multilingual Matters.
- GROSJEAN, F. & LI, P. (2012). *The Psycholinguistics of Bilingualism*. Hoboken : Wiley-Blackwell.
- GROSJEAN, F. (2008). *Studying Bilinguals*. Oxford: Oxford University Press.
- HALLIDAY, M. A. K., & MARTIN, J. R. (2015). *Writing Science: Literacy and Discursive Power* (1 edition). London; New York: Routledge.
- KRAMSCH, C. (2020). *Language as Symbolic Power*. Cambridge: Cambridge University Press.
- LAHIRE, B. (2000). *Culture écrite et inégalités scolaires: Sociologie de l'« échec scolaire »*. Lyon : Presses universitaires de Lyon. (éd. électr. 2019).
- LAHIRE, B. (éd.) (2019). *Enfances de classe—De l'inégalité parmi les enfants*. Paris : Le Seuil.
- LÜDI, G. & PY, B. (2002). *Être bilingue*. Berne : Peter Lang (1ère édition 1986).
- MARTIN-JONES, M., BLACKLEDGE, A., & CREESE, A. (Éd.). (2012). *The Routledge Handbook of Multilingualism* (1st ed.). Cambridge ; New-York: Routledge.
- TABOURET-KELLER, A. (2011). *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)*. Paris : Lambert-Lucas.

Shimeen-Khan Chady et Christine Deprez

***Cheminements théoriques et méthodologiques d'une recherche doctorale
autour des questions abordées par Andrée Tabouret-Keller***

Ceci sera l'histoire d'une rencontre entre trois femmes qui s'intéressent à ce que les hommes font avec le langage. C'est aussi une histoire de transmission entre trois générations de chercheuses. Il faut donc y voir un témoignage mais aussi un retour réflexif sur la construction de nos approches et de notre identité de chercheuse.

Cet atelier (ouvert aux étudiants) prendra la forme d'une conversation entre Shimeen Kan Chady (docteure en Sciences du langage) et Christine Deprez (directrice de sa thèse) autour des apports et des questionnements suscités par les textes d'Andrée.

Elles ont toutes deux utilisé les textes d'Andrée dans leurs travaux sur le bi et le plurilinguisme. Cela a été le cas pour C.D. dans les années 70. *Le bilinguisme enfantin en Alsace* (1969) a fortement marqué son travail sur *L'acquisition du langage chez une enfant bilingue français/espagnol* (1973).

SKC pour sa thèse sur l'île Maurice plurilingue et sur les usages du créole par les enfants, a fait des *Acts of identity* (Le Page et Tabouret-Keller, 1985) une de ses lectures de référence. Elle fera le bilan en demi-teinte de cette étape de sa recherche qui l'amènera à reformuler sa problématique et son questionnement vers les pratiques langagières des jeunes : *Des marqueurs aux mouvements discursifs dans des interactions entre jeunes mauriciens plurilingues*, 2018. Elle reviendra alors relire les nombreux textes qu'Andrée a dédiés aux situations sociolinguistiques complexes.

Partant de nos expériences personnelles, dans une démarche réflexive et subjective nous pensons aborder quelques-uns des points suivants :

- la part des lectures dans le processus de recherche, que lire ? qui lire et pourquoi ? :
- le terrain : évoquer la part du biographique qui intervient dans le choix d'un terrain et dans notre façon de l'appréhender et de le construire dans une certaine durée,
- les catégorisations héritées (déjà là) et le double mouvement : partir des catégories existantes et/ou partir des corpus ?
- les situations de plurilinguisme : comment les décrire ? Comment passer d'une « communauté linguistique » à un espace socio-discursif en interaction caractérisé par la présence de « marqueurs », de jeux de langage...
- les textes plus théoriques et politiques sur la nomination des langues ou l'histoire du bilinguisme,
- l'attachement à des figures marquantes (Schuchart, Ronjat, Cohen),
- l'interdisciplinarité comme construction permanente et comme action.

La plupart de ces thèmes sont bien entendu partagés avec d'autres participants. Nous les avons ici abordés sous l'angle de leur mise en pratique dans le processus de recherche. Cet atelier veut évoquer ici le dialogue et les liens qui se sont tissés au fil des rencontres et des lectures entre nous. A travers cette quête de lien, pratique et symbolique, on s'interroge aussi sur la relation « doctorante-directrice » et sur la transmission et l'appropriation des savoirs, des savoir-faire et des postures tant académiques que personnelles et politiques.

Martine Dreyfus

***Une lecture des travaux d'Andrée Tabouret Keller
ou comment rendre compte de la complexité ?***

« Nous restons ignorants de la texture des situations réelles,
de leur complexité et de leur dynamisme »

Andrée Tabouret Keller, 2009, 179.

Je souhaiterais ici présenter de quelle façon les travaux d'Andrée Tabouret Keller ont contribué à orienter mes recherches sur le plurilinguisme en Afrique. Ils m'ont aidée à approfondir ma compréhension des situations complexes de contacts de langues, à saisir leur évolution, de même qu'à les documenter et à les analyser. La communication s'attachera à décrire les changements et les ajustements intervenus dans les recherches que j'ai menées en relation avec les transformations théoriques et méthodologiques des domaines d'études dont rendent compte certains travaux d'Andrée Tabouret Keller. Elle évoquera également en conclusion quelles peuvent être les influences des travaux de Tabouret Keller sur les recherches actuelles concernant le bi ou le plurilinguisme et le contact de langues au Sénégal et plus généralement la sociolinguistique en Afrique.

Le début de mes recherches en ces domaines date du milieu des années 80 et elles se sont déroulées pendant plus d'une vingtaine d'années, période pendant laquelle j'ai souvent rencontré Andrée Tabouret Keller lors de nombreux séminaires, colloques et conférences, mais le dialogue et les échanges se sont poursuivis bien au-delà. Un des premiers articles que j'ai lus d'elle portait sur le bilinguisme alsacien, les auteurs soulignaient déjà, prolongeant les propos d'André Martinet, le fait qu'« Aucune situation linguistique n'est ni réellement homogène, ni réellement stable. » (Keller et Luckel, 1981, 45) ; dans un article écrit en hommage à André Martinet (2001, 24), elle reprend les propos de Martinet en surlignant le fait que la diversité est toujours présente, « une communauté linguistique n'est *jamais* (souligné dans le texte) homogène ou fermée » (id., 26) et que « le maniement d'une langue est quelque chose qui varie d'un instant ou d'un sujet d'intérêt à un autre.(...) De même que les cas de bi- ou plurilinguismes individuels sont foisonnants dans leur diversité, sont foisonnantes aussi les situations où plusieurs langues sont en usage dans une collectivité ». L'observation des pratiques langagières in situ nous ramène sans cesse à une réalité complexe sans réelle permanence.

Ces quelques principes généraux ont fait écho alors que j'abordais des recherches sur le plurilinguisme à Dakar, recherches empiriques qui étaient destinées à répondre à des questions émanant du terrain, et si on les replace dans la cadre des évolutions du champ de la sociolinguistique elles étaient plutôt axées sur des problèmes émanant de la société que sur des problèmes théoriques: « the field appears to have emerged in response to a number of well-articulated and compelling social issues. Perhaps, as a partial consequence, the early activities were problem rather than theory driven » (Bratt Pauslton, Richard Tucker, 1997, 317; cité par Tabouret Keller, Gadet, 2003,3). Mes premiers travaux s'inscrivaient dans un moment précis de la recherche concernant l'aménagement linguistique des pays plurilingues. Il s'agissait alors d'interroger la notion de statut des langues en présence et en contact au sein d'une formation sociale ou d'une institution et de décrire des multilinguismes afin de définir des actions d'aménagement linguistique. La notion de « statut » recouvrait alors des éléments fort disparates d'ordre socio-structuraux ou subjectifs : officialité des langues, modes de présence dans la société, modes d'usage, modes de valeurs constitutifs de la vitalité « ethnolinguistique ». D'un point de vue socio historique, ces premières recherches sont marquées par le contexte de post indépendance, période de déstructurations et de restructurations sociales dans laquelle les évolutions sociolinguistiques sont particulièrement fécondes en déplacement et transformation des usages. La lecture de l'ouvrage « Acts of identity, creole-based approaches to language and ethnicity » de Robert Le Page et Andrée Tabouret Keller (1985) m'a confortée dans l'idée d'engager des recherches sur une périodicité longue, avec des outils méthodologiques variés (questionnaires, entretiens, récits de vie, observations), d'envisager la complexité des relations entre identités et langues, et de décrire précisément la très grande variabilité langagière des individus et des communautés, de questionner aussi les notions de « langue », « groupe », « communauté », à partir de l'observation de la pratique des locuteurs et de leur interaction avec différents réseaux de socialisation.

La suite de ma communication précisera l'évolution de mes travaux (Dreyfus, 1990-2012) en les mettant en perspective avec certaines analyses d'Andrée Tabouret Keller sur le contact de langues, le code switching, les rapports entre bilinguisme et diglossie, avec en arrière plan la transformation du champ de recherche de la sociolinguistique (2009, 2017) et son évolution plus générale vers une discipline intégrative et interdisciplinaire qu'elle nomme « anthropologie du langage » (1997).

Alexandre Duchêne

Le plurilinguisme enchanté : Vingt ans d'illusion

Cette intervention cherche à prolonger l'éminent travail historiographique d'Andrée Tabouret-Keller, dont l'apogée se donne à lire dans son ouvrage culte *Le bilinguisme en procès*. Il s'agira donc d'examiner les contours contemporains des discours savants et politiques sur le bilinguisme et le plurilinguisme. Dans la mesure où l'institutionnalisation des études sur le plurilinguisme se déploie en parallèle à une appropriation du plurilinguisme dans divers espaces sociaux, politiques et économiques, un tel examen s'impose. On voit, en effet, apparaître des arguments qui insistent sur les avantages cognitifs du plurilinguisme pour le développement scolaire des enfants, on entend régulièrement qu'être plurilingue a des retombées économiques bénéfiques. Ces discours tendent alors à célébrer le plurilinguisme et à produire de nouvelles hiérarchies entre monolingues et plurilingues. Ces nouvelles configurations nous obligent à questionner ce que cela signifie, pour nous en tant qu'intellectuel-le-s, chercheur-e-s et enseignant-e-s, lorsque le plurilinguisme devient l'objet d'une telle appropriation. Je pose alors l'argument que le combat contre les idéologies monolingues ne peut plus être le seul terrain de nos préoccupations et que l'enthousiasme autour du plurilinguisme doit être examiné avec attention, car il constitue également une idéologie qui peut produire des effets indésirables. Cela constitue une invitation à continuer à questionner certaines doxa (comme celles liées au plurilinguisme) ainsi qu'à interroger de façon réflexive notre propre production de savoirs et ses implications politiques.

Pierre Escudé

***De l'enquête sociolinguistique occitane à la thèse sur le bilinguisme précoce,
un cheminement de pionnière***

Mots clés: éducation linguistique, bilinguisme, monolinguisme, institution, idéologie

Depuis l'un de ses premiers articles, « Observations succinctes sur le caractère sociologique de certains faits de bilinguisme » (Via Domitia, Toulouse, 1962) jusqu'à son ouvrage de 2011 : *Le bilinguisme en procès, cent ans d'errance (1840-1940)* en passant par la thèse à ce jour inédite (*Le bilinguisme de l'enfant avant six ans. Étude en milieu alsacien*, 1969), la question du bilinguisme précoce, ce qui le favorise et ce qui le contrarie, est restée centrale dans les travaux d'Andrée Tabouret-Keller. Éléments psycholinguistiques et sociolinguistiques ont toujours été liés, tant la dimension du multilinguisme – l'existence et la gestion de plusieurs langues sur un même territoire – et du plurilinguisme – en un même individu, en une même communauté – sont intrinsèquement liées. De l'importance de l'affect chez le jeune enfant jusqu'aux questions de gestion politique sur un territoire donné, le linéament de la vaste problématique du bilinguisme, qu'ATK a été sans doute pionnière à poser en France dès les années 60, montre dans toute sa complexité le mot d'Antoine Meillet : « le bilinguisme est l'un des problèmes les plus importants de la linguistique, et l'un de ceux qui ont été le moins étudiés d'une manière systématique, avec des observations exactes. » (*BSL*, 1930).

Béatrice Fraenkel

Andrée Tabouret-Keller et l'écriture

À partir d'un corpus d'articles publiés par Andrée Tabouret-Keller dans la revue *Enfance*, je propose de rendre compte de son point de vue sur l'écriture : son approche théorique, ses choix méthodologiques éventuels sachant qu'elle a peu abordé la question de l'écriture.

Une lecture intensive de cette revue m'a conduite récemment à revisiter les recherches d'Henri Wallon -fondateur de la revue *Enfance*- et de Liliane Lurçat concernant l'apprentissage de l'écriture par l'enfant. (cf. Fraenkel B., Actes Graphiques. Gestes, espaces, postures, *L'Homme* 2018/3-4, (N°227-228) pages 7 à 20)

Comment se situait Andrée Tabouret-Keller vis-à-vis de leurs travaux ? Et quels liens entretenaient les uns et les autres avec ceux de Marcel Cohen ? Nul doute que planait derrière ces différentes recherches, l'œuvre fondamentale de Vygotsky.

Rita Franceschini

Rileggere gli *Acts of Identity*

0. Preliminari personali

Gli *Acts of Identity* (AoI) mi perseguitano, non proprio dall'1985 – anno in cui uscì il volume – ma poco dopo: nel 1987 terminai gli studi e mi stavo avviando per addottorarmi a Zurigo.

Le lezioni di sociolinguistica erano state quelle solide di Gaetano Berruto, e ben presto venni accolta nel gruppo di ricerca di Georges Lüdi, a Basilea, fuso con il gruppo di Bernard Py, di Neuchâtel.

All'epoca, indagammo sulla migrazione interna in Svizzera, sul multilinguismo messo in pratica e mi ricordo bene la fatica che feci nel flessibilizzare il mio pensiero da una visione più orientata al variazionismo, laboviano in senso lato, tendente al determinismo, verso l'inclusione di un approccio più costruttivista, emico, ancorato all'uso interazionale.

Erano anni di studio intensi, e deve essere stato in quel bacino basilese, in osmosi con l'Alsazia, che incontrai Andrée Tabouret-Keller. Sorridente, avvolgente, ma imbarazzante per me perché – io giovane – Lei mi parlò sempre alla pari. Io le serbavo un grande rispetto, ma lei voleva collegialità. Non mi sentivo all'altezza, e certo non lo sono mai stata. Ma lei rimaneva con quel atteggiamento caloroso, mai invadente, ma di forte supporto per i miei interessi. Un vero coach, si direbbe oggi.

Non posso non esprimere tali sentimenti prima di entrare in *medias res*. Ossia: il piacere di condividere con chi sarà presente la riconsiderazione degli AoI.

1. Domande per la rilettura degli *Acts of Identity* (AoI)

Vorrei concedermi – ricordando Andrée Tabouret-Keller (non mi pare di aver mai incontrato di persona R. Le Page) – il piacere di rileggermi con il senno del poi gli AoI, ponendomi le seguenti domande che vorrei anche sottoporre nello scambio previsto a Strasburgo:

1. Che novità portava, all'epoca, il volume rispetto alla discussione circostante in creolistica e in genere in sociolinguistica?
2. In che modo il loro approccio spiccava, ossia: come la comparsa degli AoI sono da contestualizzare nel discorso scientifico della fine degli anni '80?

3. Che influenza ha avuto l'approccio e fino a dove esso è riconoscibile anche fino ai nostri giorni – visto che il volume viene ancora ampiamente citato?
4. Come i concetti-base, quali proiezione, focalizzazione e diffusione, possono essere utili per descrivere società odierne caratterizzate da una *super-diversity* (usando – fra i molti termini alla moda – quello coniato da Steven Vertovec)?
5. Forse ho il tempo di esporre poi come mi è stato utile, ai miei fini, usare i suddetti concetti – magari stravolgendoli – per un approccio che ho sviluppato durante le mie ricerche negli anni successivi agli AoI.

2. Qualche indirizzo per la discussione

Ad 1)

Vorrei brevemente portare a comune memoria qualche pietra miliare fra le pubblicazioni di spicco nel nostro ambito che qui ci interessa nello specifico, ossia la sociolinguistica in senso lato (fra cui includo anche la creolistica come un oggetto di studio, seppur essa non condivida sempre i metodi sociolinguistici).

Vorrei ricordare che – attorno all'uscita degli AoI – si possono annoverare i volumi, p.es. di

- Derek Bickerton, *The language bioprogram hypothesis*, uscito nel 1984, e per più versi agli antipodi della concezione degli AoI.

E poi:

- Il primo volume di John Alexander Holm, *Pidgins and creoles: Vol 1, Theory and structure*, uscito nel 1988, quindi tre anni dopo gli AoI.

Quindi, si può osservare l'emergere di una sorta di canonizzazione, o comunque di una necessità di dar conto della diversità di pidgin e creoli, (*The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*, ricordo, appare sulla scena appena nel 2013).

Ma negli stessi anni degli AoI vediamo – in immediata adiacenza di vedute, o almeno di maggiore sintonia – il volume di Lesley Milroy, *Language and social networks*, uscito nel 1987, studio che segna anch'esso una svolta, e comunque un completamento importante per la teoria sociolinguistica, in chiave variazionale e in quella dedicata al mutamento linguistico.

Il concetto coniato allora – appunto “Acts of identity” – ebbe (e gode tuttora) di grande successo. Si pensi, nel 2003, al volume di William Croft, *Mixed languages and acts of identity: An evolutionary approach* (2003). Il concetto si spinge oggi fino a analisi di contenuto più sociologico, tanto per citare un esempio: “the crucial role played by language in constructing and maintaining identities, ingroups and outgroups, the importance of ‘othering’ and ‘difference’, and which identities are the most significant in the context of political, media and public discourse (...) and considers the extent to which these identities are complementary, inclusive or divisive” (presentazione del libro di Fiona L. Douglas, 2021). Ma non è dato a sapere se vi è continuità fra le origini dal volume AoI

e l'uso che ne viene fatto oggi. Ovviamente, il 'discorso identitario' ha avuto altra lena, fra cui menzionerei soprattutto gli '*colonial studies*' di origine anglosassone.

Ad 2)

Oggi si vede molto bene che gli AoI spiccano nel contesto dello sviluppo della sociolinguistica di allora, andando a dare una forte spinta a quanto ora chiamiamo il ramo qualitativo, interpretativo della sociolinguistica, in opposizione alla corrente, allora dominante, della sociolinguistica variazionista (di stampo laboviano, ma si pensi anche a David Sankoff, con forti apporti quantitativi). Stranamente, degli AoI non si trova però, in bibliografia, un cenno a John Gumperz.

Ad 3)

Una possibile risposta alla domanda è stata già data sopra, citando da un volume di recente pubblicazione. Il discorso che si è acceso – anche ultimamente – su questioni identitarie ha portato il termine di 'identità' a comprendere talmente tante e varie sfaccettature di natura e origine diversa; come conseguenza il termine di identità è diventato pressoché onnicomprensivo e quindi porta con sé una carica differenziante tendente allo zero.

Vorrei rileggere gli AoI per scrutare anche questo aspetto: il seme dell'estensione del termine è già insito nell'impianto degli AoI? Come veniva circoscritto, e: come può essere reso 'operativo' per specificare il discorso odierno?

Ad 4)

I concetti base - proiezione, focalizzazione e diffusione – possono esse trasposti dal contesto di allora per descrivere società odierne, in cui – con una crescente migrazione e con maggiori contatti linguistici – si arriva a raggiungere costellazioni che assomigliano a quelli di cui si legge negli AoI? Vi è un'attualità degli AoI che è trasponibile ai giorni nostri?

Ad 5)

Non sono ancora certa di aver il tempo per esporre una visione della variazione linguistica che ho sviluppato anni fa e che non ho approfondito. Tale visione teorica è stata fortemente influenzata dagli AoI, me ne rendo conto in pieno ora, ma se ne discosta per altri aspetti. Vorrei tentare questa introspezione, tempo permettendo.

Penelope Gardner-Chloros

Ce que j'ai appris d'Andree

Andree était extraordinairement ouverte a différentes facons d'aborder sa/ses disciplines. Je venais d'une tradition linguistique plus pragmatique que celle qui prevalait en France, mais sans jamais critiquer mon approche, elle reussit a me faire comprendre les différentes facons d'aborder le discours en France. Avant tout, j'appris d'elle a respecter la complexite des situations linguistiques plutôt que d'essayer de les simplifier ou de les reduire a des formules toutes faites, et a respecter les lecons que les donnees elles-memes peuvent nous apprendre. Sa curiosite intellectuelle lui gardait un esprit jeune et ouvert. Elle m'apprit aussi a mieux comprendre les appartenances multiples – linguistiques, ethniques, culturelles – qui nous concernaient de différentes facons toutes les deux, et donc a me sentir, en tant que jeune chercheur a l'époque, plus confiante en moi-meme, moins 'bizarre'. J'eus l'impression – flatteuse – d'introduire avec elle la question de l'alternance codique a plusieurs chercheurs francophones.

Manuel González González

Contacto de lenguas en Galicia: situación peligrosa para la lengua gallega?

1. El gallego, lengua propia de Galicia como continuación natural del latín hablado en la Gallaecia, es lengua cooficial en la Comunidad Autónoma de Galicia, al lado del castellano, lengua oficial en toda España.
2. Existencia de una situación de bilingüismo social que, desde una perspectiva histórica, lleva a una pérdida continuada de hablantes habituales del gallego en favor del castellano.
3. El gallego en este momento tiene serios problemas de implantación social (debido a factores legales, escolares, baja presencia en los medios de comunicación, poco peso demográfico, carencia de un Estado propio que lo respalde...) y problemas de mantenimiento de su sistema lingüístico (con fuertes interferencias del castellano en el plano fonético, morfosintáctico y léxico-semántico).
4. Estos problemas tienen consecuencias catastróficas para la lengua gallega, que se manifiestan fundamentalmente, desde el punto de vista social, en un descenso drástico de la transmisión familiar y en una disminución progresiva del número de personas que lo mantienen como lengua de instalación y lengua habitual; y, desde el punto de vista del propio corpus, en la extensión de una variedad del gallego cada vez más próxima a la lengua castellana.
5. ¿Se puede revertir esta tendencia? Posibles soluciones.

Madhura Joshi et Rose-Marie Volle

Des contacts et des langues:

entendre une parole singulière à partir des travaux d'Andrée Tabouret Keller

Mots clés : *contextes plurilingues, enseignement des langues, parole, mixité matrimoniale, désignation*

Si nous portons ici un regard croisé sur les travaux d'ATK, c'est que nous aurions tendance à les aborder chacune par une entrée différente : une entrée sociolinguistique pour Madhura Joshi, celle des situations de contacts de langues avec le poids des « normes sociales » et une entrée plus ancrée dans la psychanalyse pour Rose-Marie Volle, celle de l'appropriation des mots d'une langue étrangère. Or dans les deux approches, il s'agit bien de s'inspirer des travaux d'ATK pour penser la mise en œuvre singulière d'un matériau commun qu'est la langue et la parole transmises, mise en œuvre où se jouent pour tout sujet non seulement l'acquisition du langage mais aussi son inscription symbolique. « Matérialité des langues », « langue maternelle », « culture », « socle archaïque de la symbolique » : autant de repères posés par ATK nous permettant d'appréhender ce matériau commun pour dégager quelques pistes sur ce que « parler veut dire », « écouter » aussi. Dans cette attention portée à la parole singulière, nous gardons bien en ligne de mire la référence permanente d'ATK à la linguistique de Saussure, fondatrice quant à cette possibilité de penser le langage autrement que comme un simple code, réduction instrumentale du langage à laquelle elle s'opposait déjà dans un article de 1974 et qu'il nous faut toujours plus soutenir aujourd'hui. De surcroît, cette référence à Saussure, loin de nous enfermer dans une approche structuraliste des contacts de langue, elle nous ouvre au contraire à une approche subjective des langues où ce qui importe s'entend dans le dire-même des sujets (ou leurs non-dits).

Les travaux de Madhura Joshi quant à la mixité matrimoniale en Inde s'inscrivent dans les perspectives ouvertes par ATK d'une anthropologie du langage. Dans les discours recueillis quant au choix matrimonial ou au choix de(s) langue(s) transmise(s), on peut entendre qu'il s'agit pour les sujets de se conformer aux normes sociales, ou de s'en démarquer en qualifiant ou en désignant son propre mariage ou le mariage d'autrui comme étant « mixte », en opposition à un mariage endogame. Le vécu des individus peut être marqué de ruptures sociales, et l'évoquer dans la parole laisse émerger des rires et des larmes, des silences et des non-dits. L'étude des désignations dans une analyse discursive du corpus ne peut que faire apparaître cette articulation entre un matériau commun, un « déjà-là » des discours et l'émergence d'une parole singulière. De même, les travaux de Rose-Marie Volle mettent en exergue l'idée que toute créativité langagière ne se construit qu'à partir de la singularité systémique de la langue autre et de la mémoire discursive qu'elle porte.

Caroline Juillard

La question de la langue à l'aune du plurilinguisme

Mots-clés : les répertoires plurilingues et les formes variables de la communication plurilingue, un défi pour la description du fonctionnement linguistique et communicationnel.

Andrée Tabouret-Keller est une pionnière dans l'étude du plurilinguisme, « un fait qui s'impose au monde contemporain » (ATK et CJ, *La linguistique*, 2000, présentation de la Préface de A. Martinet à *Languages in Contact* de U Weinreich).

Elle ajoutait : « Les situations que l'on qualifie de bi- ou plurilingues, ont l'avantage de mettre en relief, mieux que ne le font celles que l'on qualifie d'unilingues, la multiplicité des agents qui interviennent dans le façonnement des langues et dans les modalités de leurs emplois. Ces situations sont aujourd'hui les plus nombreuses... » *La linguistique*, 37, 2001/1, p. 26

Il s'agit donc de prendre en compte l'hétérogénéité et la complexité des plurilinguismes, sans considérer nécessairement que les langues en contact sont des entités finies. Dès qu'on parle de contact de langues, on pose les langues comme des entités distinctes (cf *Langage et société*, 43, p. 20). C'est une manière de voir héritée de postulats anciens concernant ce qu'est une langue. Pourtant, l'analyse de données empiriques plus nombreuses, recueillies selon des approches ethnographiques, dans des contextes variés (cf les multilinguismes ruraux du Sud, par exemple), montre des usages mêlés selon des ordonnancements variables, et la question de la délimitation linguistique devient moins pertinente, moins explicative aussi, que celle d'une entité communicationnelle d'un autre statut que celui des langues considérées, une entité qu'on qualifie de pluri-(ou multi-) langue, faute de mieux.

La variabilité fonctionnelle des langues en contact, la variabilité langagière, l'histoire langagière des locuteurs (i.e. des Cas) et la construction des répertoires, les « conditions dans lesquelles ...l'expérience bilingue se réalise » (i.e. l'écologie linguistique), les habitus communicationnels, etc. divers ordres de faits ont leur pertinence et sont concernés par ces approches.

ATK en appelle, comme A. Martinet, à « une vision dynamique des faits ». C'est lorsqu'on se penche sur les interactions interindividuelles que se révèle véritablement le pluri (multi)linguisme communicationnel, comme étant d'un ordre linguistique différent.

Le concept de « langue » devient-il à revoir, à l'aune du plurilinguisme communicationnel ?

Différents linguistes ont déjà bien sûr tourné autour de la question :

-Le parler bilingue (C Deprez, G Lüdi)

- Une ou deux langues ? (C Juillard, *La linguistique* 2001/2, vol. 37, p. 3-32)

- Marie Christine Varol *Plurilinguismes* 1, p. 63 : « Le multilinguisme ne doit plus être considéré dans ce cas (judéo- langues en contact) comme la juxtaposition de plusieurs langues et des effets de leurs interactions, mais comme « autre chose » que je ne sais comment nommer »

Et plus haut, elle mentionne un système de communication familial multilingue, défendu par la mère de famille face à ses enfants (famille juive d'Istanbul). Elle parle à ce propos d'une langue de truchement.

- Albinou Ndecky dans sa thèse de doctorat évoque une langue plurielle, parlée par les Mankagne de Casamance

- Cécile Canut évoque « des pratiques langagières nécessairement mêlées » 2001, p. 392. Il devient donc nécessaire de « concevoir les « langues » dans leur constitution plurielle et mouvante »

La documentation de ces faits est en cours.

Toute personne les étudiants doit se poser la question des modèles descriptifs et interprétatifs déjà soulevée par ATK, *Langage et société*, n°43, lors de sa conférence au Colloque de Nice sur les contacts de langues (1983).

Celle des représentations, idéologies linguistiques et autres catégorisations développées par les usagers à leur endroit.

On doit se poser également celle du recours aux ressources et aux points de vue de disciplines multiples, pour cerner l'objet (ATK, *La linguistique*, 1982)

Et enfin se poser la question du sens : une communication pluri(multi)lingue « to keep alive as many identification references as possible » (ATK, Commentaire sur l'article de Breitborde sur le CSW, dans *IJSL* 39 (1983), p. 147), et parmi eux des "historical meanings".

C'est là un vaste programme, auquel la lecture et la fréquentation des textes d'ATK nous préparent avec beaucoup d'ouverture et d'intelligence.

Baudouin Jurdant

Andrée Tabouret-Keller : Souvenirs personnels

Mon intervention aura la forme d'un témoignage personnel. Je connais Andrée depuis l'année 1965, année où nous suivions tous les deux l'enseignement de Maurice Houis à l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Strasbourg. Nous ne nous sommes pas véritablement rencontrés à cette époque et il est probable qu'elle n'avait aucun souvenir de ma présence à ce cours. En 1967, j'ai suivi son enseignement en vue d'un certificat de Psychologie sociale. En octobre 1968, je fus nommé Assistant du Professeur Abraham Moles. C'est à cette époque que l'un de mes amis me parla d'un poste qu'on lui avait proposé par l'intermédiaire d'Andrée à l'Université de York en Grande Bretagne. Ce poste ne l'intéressait pas. Par contre, moi qui depuis deux ans avais fait de multiples démarches pour quitter Strasbourg, je me déclarai intéressé au plus haut point. Je pris rendez-vous avec Andrée pour en savoir plus et je posai ma candidature en écrivant directement au Département du Langage (dirigé à l'époque par Robert Le Page). Ce fut le début d'une collaboration qui s'est poursuivie, parfois en pointillé, jusqu'à son décès.

Mon témoignage portera sur cette collaboration qui, malgré l'écart qu'il pouvait y avoir entre mes intérêts intellectuels et les siens, a profondément marqué mon parcours académique, sans qu'elle en ait su l'importance.

Thomas Krefeld

Toits et écrans. Une perspective médiatique pour la sociologie linguistique

La sociologie linguistique représente le domaine de la sociolinguistique qui décrit le statut d'une langue, ou d'un dialecte, dans les sociétés où ses locuteurs vivent. Un modèle descriptif était lancé par Heinz Kloss dès 1952 (cf. [Kloss 1967](#) et [Kloss 1978](#)) ; il est basé sur l'**élaboration** (all. *Ausbau*) d'un idiome et sur le fait que les idiomes élaborés **recouvrent** les idiomes non élaborés comme s'il s'agissait de toits linguistiques ou de langues-toit (all. *Überdachung* et *Dachsprache*). Le modèle prétend que l'élaboration seule était suffisante pour attribuer ou contester le statut de 'langue' par opposition à celui de 'dialecte'. Malgré les difficultés de traduction bien connues de la terminologie allemande, on peut constater que les concepts de Kloss ont été acceptés par de nombreux linguistes au niveau international. Toutefois, cette approche doit être repensée ([cf. Krefeld 2020r](#)) pour au moins quatre raisons :

- il manque une théorie des variétés pour dépasser le dualisme langue vs. Dialecte ;
- il n'y a pas de place pour les constellations bilingues équilibrées ;
- elle ne tient pas compte de l'élément de base de toute communauté linguistique, à savoir le locuteur individuel ;
- elle ne pouvait pas prévoir l'immense pouvoir des médias numériques.

Il est évident que les points énumérés ne sont pas isolés, mais étroitement liés : aujourd'hui, le locuteur individuel bouge toujours sous le toit d'une langue institutionnalisée dans le territoire où il vit ; mais en même temps il se déplace virtuellement et façon continue sous l'écran des médias électroniques qui lui permettent d'utiliser et de consommer tous les idiomes disponibles dans son répertoire. On vit, en d'autres termes, dans des espaces communicatifs partiellement indépendants de la langue d'État. En conséquence, le pouvoir dominant de la langue-toit omniprésente est considérablement affaibli ; en même temps, la valeur des autres langues et variétés (locales ou non) pour la construction des espaces communicatifs individuels est en forte augmentation .

Tetti e schermi. Uno sguardo mediale alla sociologia linguistica

La sociologia linguistica rappresenta l'ambito della sociolinguistica che descrive lo status di una lingua, o di un dialetto, nelle società in cui vivono i suoi parlanti. Il modello descrittivo lanciato da Heinz Kloss sin dal 1952 (cf. [Kloss 1967](#) e [Kloss 1978](#)) si fonda sull'**elaborazione** (ted. *Ausbau*) di un idioma e sul fatto che gli idiomi elaborati **ricoprono** quelli non elaborati come fossero dei tetti linguistici o proprio delle lingue tetto (ted. *Überdachung* e *Dachsprache*). Questo modello sostiene che l'elaborazione stessa è sufficiente ad assegnare o contestare lo status di ,lingua' opposto a quello di ,dialetto'. Nonostante le note difficoltà traduttive della terminologia tedesca si può constatare che i concetti di Kloss sono stati accolti da numerosi linguisti a livello internazionale. Tuttavia, questo approccio va ripensato ([cf. Krefeld 2020r](#)) per almeno quattro motivi:

- manca una teoria delle varietà per superare il dualismo lingua vs. dialetto;
- non sono previste costellazioni bilingui equilibrate;
- prescinde dal costituente basilare di qualsiasi comunità linguistica, cioè dall'individuo parlante;
- non poteva prevedere l'immenso potenziale dei media digitali

I punti elencati non sono affatto isolati, bensì profondamente intrecciati tra loro: oggi, l'individuo parlante si muove sempre sotto il tetto di una lingua istituzionalizzata nel territorio dove vive, ma, al contempo, si sposta virtualmente e di continuo davanti allo schermo dei suoi dispositivi elettronici che gli permettono di usare e di consumare tutti gli idiomi disponibili nel suo repertorio. Si vive, in altre parole, in spazi comunicativi in parte indipendenti dalla lingua statale. Di conseguenza si indebolisce – e si è già indebolita – la dominanza della lingua tetto onnipresente. Contemporaneamente il valore delle altre lingue e varietà (locali o meno) per la costruzione degli spazi comunicativi individuali aumenta sostanzialmente.

Bibliographie

- Kloss, Heinz (1967): *Abstand languages and Ausbau languages.*, in: *Anthropological Linguistics*, 9/7, 29–41.
- Kloss, Heinz (1978): *Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800 (1952)*, Düsseldorf, Schwann.
- Krefeld, Thomas (2020): *Über 'Dächer', 'Schirme' und Diversität – Sprachsoziologie im kommunikativen Raum*, in: *Korpus im Text*, Serie A, 48821 ([Link](#)).

Georges Lüdi

Quand les variétés linguistiques se chevauchent

Le chevauchement des variétés sera abordé dans trois perspectives: (a) chevauchements sur le terrain là où les frontières linguistiques ne correspondent pas à des lignes, mais à des espaces (c'est-à-dire presque partout), ce qui entraîne des mesures de politique linguistique (éducative); (b) chevauchements au niveau des répertoires pluriels dans le cadre de pluricompetences conjointes avec des frontières perméables entre les variétés; (c) chevauchements dans les pratiques sous forme d'un choix de langue plus variable, constamment renégociable et renégocié et/ou d'alternances, de formulations transcodiques, d'emprunts, etc. dans le cadre de la mobilisation située de ressources plurielles, voire dans différentes manifestations de parler bi-/plurilingue, qui représentent à la fois des traces de la pluricompetence des interlocuteurs, d'où leur caractère emblématique, et l'indice d'un mouvement de convergence entre des derniers, mais aussi l'instrument pragmatique de ce mouvement. Nos réflexions s'orienteront d'une part aux travaux d'Andrée Tabouret-Keller, notamment sur l'Alsace, et de l'autre à nos propres recherches en Suisse.

Robert Nicolai

***Du feuilletage et des frontières aux langues mixtes :
entretissage avec ATK en contrepoint du contact des langues***

C'est en 1987, lors du colloque de Nice : *'Contact de langues. Quels modèles ?'* que j'ai croisé Andrée. De cette rencontre, j'ai gardé le souvenir de sa vigueur dans une intervention pour défendre Pénélope Gardner-Chloros face à Shana Poplack. Quelques mois plus tard, le hasard d'une autre rencontre, à Chantilly (19-22/1/1988), au Colloque « *Tradition et modernité* » organisé par Fr. Lautman et S. Platiel. Nous nous trouvons des points de contact. 12 ans passeront.

Juin 2000. Montpellier. Organisé par Cécile Canut, un colloque : « *Langues en contact et incidences subjectives* ». J'interviens sur mes thèmes : feuilletage du répertoire, communauté clivée, contact définitoire, identité, théâtralisation. Andrée est là. Avant de partir, elle me dira avoir trouvé intéressante la notion de *'théâtralisation'* et de *'feuilletage'*. La prise en compte de ce que je n'appelle pas encore les « acteurs de la communication » et le rapprochement avec la notion de *focussing* est évidemment sous-jacent ici. Un accrochage venait de se faire. Les échanges se concrétisent sur la thématique du contact des langues et nous nous retrouverons régulièrement aux tables rondes de Nice dans le cadre de mon passage à l'IUF où il était proposé de questionner la *dynamique du langage et le contact des langues* (2005). Finalement, ces rencontres nous conduiront vers un autre projet : la publication et de la traduction d'une partie des travaux de Schuchardt. Il aura pris naissance en 2008.

Nous procédons à sa mise en forme, au choix des textes et à la recherche des traducteurs car Andrée, qui aura supervisé la plupart des traductions, ne souhaitait pas traduire elle-même. Tenant compte de la nature du public visé, elle aura la bonne idée de proposer d'insérer dans l'ouvrage un « *Aperçu de l'univers des références de Schuchardt* » qui représentera une somme de travail non négligeable. Trois ans plus tard, en dépit de ses graves problèmes de santé, en 2011, « *Hugo Schuchardt. Textes théoriques et de réflexion (1885-1925)* » est paru.

Nous envisageons alors de continuer l'expérience. Katja Ploog nous rejoindra pour renforcer notre équipe, et un deuxième volume est vite mis en chantier. Cependant, toujours en instance de publication, Andrée n'aura pas pu le voir paraître.

Franca Orletti

Identité, langue, interaction : la construction conjointe d'une dégradation

Ma contribution aborde la construction de l'identité d'un témoin au sein d'un acte d'obtention d'informations sommaires de témoignage. Les données sont tirées du témoignage apporté par Alberto Biggiogero lors des enquêtes préliminaires concernant le décès de son ami Giuseppe Uva, mort d'une crise cardiaque suite à sa détention au poste de police.

L'analyse montre comment se construit, tout au long de l'interrogatoire du procureur, et tour par tour, une image dégradée du témoin qui compromet la valeur de son témoignage. Si à la première question sur sa profession le témoin avait répondu qu'il était figurant/acteur, à la fin, suite à une longue négociation, il accepte la catégorisation de chômeur.

L'analyse minutieuse des actes verbaux et non verbaux, des bafouillages, des pauses remplies, de la gestualité du témoin met en lumière sa contribution au processus de dégradation déployé par le procureur. La première question, qui déclenche la séquence de questions-réponses de la part du procureur, est énoncée par l'officier de police judiciaire, chargé de rédiger le procès-verbal de la mesure d'enquête ("*Profession ?*"). La réponse du témoin ("*Mmh...Figurant...mmh...slash acteur...mmh...*") est émise en adoptant des modalités qui signalent son hésitation et son incertitude.

Cette réponse amène le procureur à ouvrir une séquence de questions conduisant le témoin à se déclarer "chômeur". Une telle stratégie peut certainement être définie comme une "*cérémonie de dégradation*", se réalisant par le biais de choix communicationnels qui menacent progressivement la face *sociale* du témoin (sa réalisation professionnelle) et terminent quand ce dernier admet son propre *stigmat* (le fait d'être chômeur), jusque-là dissimulé, contribuant ainsi à jeter le discrédit sur sa propre personne. Les actions linguistiques, vocales et gestuelles, participent toutes à la construction conjointe – réalisée par le témoin et le procureur – d'une identité, qui n'est pas positive, et que l'on voulait initialement cacher.

* * * * *

Identità, lingua, interazione: La costruzione congiunta di una degradazione

Il tema del mio contributo è la costruzione dell'identità di un testimone all'interno di un atto di assunzione di sommarie informazioni testimoniali. Il dato è tratto dalla testimonianza resa da Alberto Biggiogero all'interno delle indagini preliminari relative alla morte di Giuseppe Uva, suo amico, morto per arresto cardiaco successivamente al fermo di polizia.

L'analisi mostra come attraverso l'interrogatorio del pubblico ministero, turno dopo turno, emerga un'immagine degradata del testimone, che inficia il valore della sua testimonianza. Se il testimone alla prima domanda sulla sua occupazione aveva risposto comparsa/attore alla fine, dopo una lunga negoziazione, accetta la sua categorizzazione come disoccupato.

L'analisi attenta degli atti verbali e non verbali, dei borbottii, delle pause riempite, della gestualità del testimone mette in luce il contributo dato da questo al processo di degradazione messo in atto dal pubblico ministero. La prima domanda, che innesca la sequenza di botta e risposta del pm, è formulata dall'ufficiale di polizia giudiziaria che si occupa di redigere il verbale dell'atto d'indagine ("*Professione?*"). La risposta del testimone ("*Mmh...Comparsa...mmh...barra attore...mmh...*") è formulata con modalità che evidenziano titubanza e incertezza.

Questa risposta induce il pubblico ministero ad aprire una sequenza di domande che portano il testimone a dichiararsi "disoccupato". La strategia può certamente definirsi una "*cerimonia di degradazione*", attuata mediante scelte comunicative che progressivamente minacciano la faccia *sociale* del testimone (la sua realizzazione lavorativa) e terminano quando il teste ammette il proprio *stigma* screditante, fino a quel momento dissimulato, cioè la disoccupazione. Le azioni linguistiche, quelle vocali e gestuali, tutte concorrono alla costruzione congiunta realizzata da testimone e pubblico ministero dell'identità, non positiva, che si voleva inizialmente celare.

Patrick SERIOT

La notion de société dans la linguistique sociale soviétique

ATK a travaillé les questions de sociolinguistique à partir d'un fort engagement à gauche. A la suite des discussions que j'avais eues avec elle à propos des pays du « bloc de l'Est », je propose d'examiner la notion de *société* dans les travaux de sociolinguistique, ou « linguistique sociale » publiés en Union soviétique.

Le résultat de l'enquête est édifiant et paradoxal.

— absence radicale de la notion de discours, due à la conjonction de deux courants de pensée : 1) la ligne humboldtienne dans sa version radicale : les mots de notre langue sont le contenu de notre pensée ; 2) la longue tradition du culte de l'icône dans l'orthodoxie. D'où le principe : pas de forme sans contenu et inversement. La séparation langue/pensée, ou forme/contenu est critiquée aussi bien par les marxistes soviétiques (comme « théorie bourgeoise ») que par les philosophes idéalistes en URSS (comme perversion latine).

— absence radicale de sociologie différentialiste, malgré les déclarations sur l'intensification de la lutte des classes. D'où l'identification société = peuple = nation = langue et inversement. D'où l'hypertrophie du rôle des linguistes dans la définition de la société comme peuple. D'où les controverses, par exemple, sur l'existence de l'Ukraine en tant que nation politique : l'ukrainien est-il un dialecte du russe (la partie) ou une langue distincte (le tout) ?

— Une attention particulière sera accordée à la lecture française des œuvres de Bakhtine et Voloshinov, souvent interprétées au filtre de l'analyse de discours ou de la « critique marxiste des idéologies ». Une lecture en contexte sera proposée pour étayer ma thèse : le marxisme supposé de ces deux auteurs est un refus radical de la notion d'hypothèse, d'abstraction et de connaissance par modèle (Saussure considéré comme un positiviste), au nom du concret, de l'unique et de l'irréitérable (l'idéalisme de Karl Vossler retransmis dans un vocabulaire sociologisé).

Le travail des slavistes : lire et traduire les textes originaux, en reconstituer les conditions d'interprétation et d'interprétation, prend tout son sens à partir de l'analyse de discours de type français (M. Pécheux).